



Project
MUSE[®]
Scholarly journals online

Entre contraintes institutionnelle et domestique : les parcours de vie masculins et féminins en Suisse¹

René Levy
Jacques-Antoine Gauthier
Eric Widmer

Résumé : Cette étude analyse les trajectoires professionnelles des femmes et des hommes vivant en Suisse à la lumière des hypothèses de standardisation, d'individualisation et de sexuation des parcours de vie, souvent associées à la montée puis à l'affaiblissement de l'Etat social, concomitant à l'influence croissante des politiques néolibérales. Elle se base sur les données rétrospectives du Panel suisse de ménages, récoltées en 2002. Des analyses de séquences révèlent que les trajectoires des femmes sont à la fois plus variables et plus sensibles à des facteurs tels que le niveau de formation, le nombre d'enfants, la cohorte de naissance que les trajectoires des hommes, en comparaison beaucoup plus stables et homogènes. Les hypothèses de standardisation, d'individualisation et de sexuation des parcours de vie ne contribuent que partiellement à expliquer l'existence de ces trajectoires différenciées. Ces hypothèses doivent être complétées par le principe du statut-maître, inspiré par la perspective des *linked lives* et par la critique féministe de la sociologie des parcours de vie.

Abstract: This study analyzes occupational trajectories in Switzerland on the basis of hypotheses about standardization, individualization and gendering of life courses which are often related to the increasing and later decreasing influence of the welfare state that accompanies the reinforced influence of neoliberal policies. It is based on the retrospective data of the Swiss household panel collected in 2002. Sequence analyses show that female trajectories are at a time more varied and more sensitive to factors such as education, number of children, and birth cohort, than male trajectories which are comparatively more stable and homogenous. The standardization, individualization, and gendering hypotheses can only partially account for the existence of the differentiated trajectories we find and should be completed by the principle of gendered master statuses that is informed by the perspective of linked lives and the feminist critique of life-course sociology.

1. Des versions antérieures de ce texte ont été présentées en anglais au 6^e congrès de l'Association européenne de sociologie à Murcia, 22–26 septembre 2003, et en français au XIII^e congrès de la Société suisse de sociologie à Zurich, 1–3 octobre 2003. Nous remercions les experts anonymes de leurs remarques qui nous ont aidés à améliorer les analyses et la présentation des résultats. Merci d'adresser toute correspondance à Rene.Levy@unil.ch.

1. Des parcours de vie entre standardisation et individualisation

L'intérêt des sociologues pour les différentes formes de trajectoires de vie remonte au début du 20^e siècle². Elles n'ont néanmoins guère été théorisées d'une manière globale et cohérente. Les cadres théoriques et même disciplinaires sont à ce jour variables et peu consolidés.

La psychologie, qui s'intéresse depuis longtemps au développement de l'individu (surtout, il faut le préciser, jusqu'à l'adolescence), que se soit au niveau intellectuel ou plus généralement cognitif, émotionnel, moral ou relationnel, a analysé beaucoup plus attentivement les régularités observables concernant ce développement que les explications, partant le plus souvent du principe que les causes biologiques primaient largement sur les influences sociales, à l'exception notable du modèle sociodynamique de Erikson (1950) ou de l'approche écologique de Bronfenbrenner (1979).

Pour de nombreux sociologues, le parcours de vie est à peine plus qu'une idée sur la localisation temporelle d'une série d'événements significatifs à l'échelle individuelle. La dimension temporelle nécessairement impliquée dans cette perspective a rarement été prise en compte autrement que comme une sorte de variable naturelle, mesurable essentiellement à l'aune de l'âge chronologique, comme dans la plupart des analyses démographiques depuis Glick (1947) et Lansing et Kish (1957). L'idée même d'une régulation sociale du timing de ces événements a reçu peu d'attention, à l'exception entre autres de l'idée de normes sociales plus ou moins efficaces, établissant des liens normatifs entre d'importantes transitions de vie et l'âge de ceux qui les réalisent (Neugarten et al. 1965 ; Settersten et Hagestad 1996a, 1996b).

Une discussion proprement sociologique s'est développée essentiellement dans la sociologie européenne depuis environ 20 ans, avec des contributions intéressantes issues de l'histoire sociale et de la démographie historique, surtout en Allemagne. Un des grands axes du débat scientifique concerne l'opposition entre standardisation sociale et individualisation (Kohli et Meyer 1986 ; Berger et Hradil 1990). La thèse de la standardisation soutient que les parcours de vie sont devenus de plus en plus homogènes sous l'influence normalisatrice d'une série de régulations sociales dont l'analyse est un des défis de la sociologie du parcours de vie (Kohli 1985, 1986 ; Heinz 1992). Cette thèse s'appuie sur des données quantitatives qui montrent des régularités relativement fortes concernant, par exemple, la concentration de transitions biographiques particulières à des âges individuels spécifiques, ainsi que l'existence de normes liées à l'âge plus ou moins contraignantes, ayant acquis un statut légal. Celles-ci se caractérisent par des seuils minimaux et parfois maximaux qui régulent l'entrée

2. Une des premières mentions de sa pertinence sociale, particulièrement sous l'angle de sa capacité à générer un cycle de pauvreté individuel a probablement été formulée par Rowntree (1901).

ou la sortie de champs sociaux importants, tels que le marché de l'emploi ou la majorité civique et nuptiale.³ La thèse opposée affirme au contraire une forte dé-standardisation des parcours de vie modernes, conséquence du mouvement général d'individualisation (appelé parfois postmoderne). Elle se base sur le fait souvent supposé et parfois démontré d'une désagrégation des séquences et modèles — autrefois dominants — dans l'organisation de la vie de tous les jours (Beck 1986 ; Beck et Beck-Gernsheim 1994 ; Beck, Giddens et Lash 1994).

Bien qu'au premier abord ces deux thèses semblent contradictoires, elles ne le sont pas, du moins pas nécessairement. Premièrement elles concernent principalement des périodes différentes. Le processus de standardisation identifié par Kohli (1985), caractérisé par la chronologisation et la séquentialisation des trajectoires de vie professionnelle et familiale, s'est développé depuis deux ou trois siècles pour atteindre son apogée au milieu du 20^{ème} siècle. Le processus de dé-standardisation mis en avant par de nombreux auteurs récents pourrait n'être qu'un mouvement de recul qui se serait développé à partir de ce maximum. Dans cette perspective, les deux thèses seraient vraies, mais pour des périodes historiques différentes, consécutives. Un autre argument, complémentaire, prend appui sur la complexité des parcours de vie en se basant sur deux aspects au moins. Premièrement les parcours de vie sont multidimensionnels dans le sens que le parcours complet d'un individu est composé de plusieurs « lignes biographiques parallèles » telles que les trajectoires familiale ou relationnelle, professionnelle, résidentielle, etc. Deuxièmement, chacune de ces trajectoires spécifiques est composée par une plus ou moins longue série d'éléments souvent hétérogènes : des phases reliées par des transitions, dont certaines peuvent constituer de vrais moments décisifs (*turning points*) pour les étapes ultérieures. Il n'y a pas de raisons particulières de croire que tous les éléments qui composent le parcours de vie subissent de manière identique les processus et les rythmes de la standardisation ou de la dé-standardisation, de sorte que ces deux processus peuvent parfaitement co-exister en concernant des éléments différents du même parcours de vie et cela sans contradiction théorique. Il va par contre sans dire que cela peut créer des situations de tension que les individus doivent gérer.

Un débat plus ancien concerne l'existence d'un unique modèle de parcours de vie à trois étapes : formation — travail salarié — retraite, duquel les trajectoires individuelles peuvent dévier dans une certaine mesure sans contredire le modèle de base (Kohli et al. 1991),⁴ ou l'existence de deux

3. Nous utilisons la notion de champ pour désigner des systèmes plus ou moins stabilisés qui structurent des interactions régulières entre leurs membres (voir aussi Bourdieu 1980 et plus généralement Martin 2003).

4. Notons que dans une publication plus récente, Kohli (2003) reconnaît la différenciation sexuelle des parcours de vie.

modèles aussi typiques l'un que l'autre, mais spécifiques à chaque sexe (Levy 1977).

Le contexte institutionnel dans lequel se déroulent les trajectoires ne peut pas être ignoré et mérite quelques remarques préalables. Même si cet aspect est entré plutôt récemment dans la recherche sur les parcours de vie (Heinz 1992, Weymann et Heinz 1996), il est sociologiquement évident que la construction sociale des parcours ne se fait pas seulement sur le plan microsocial des acteurs et couples individuels. Il ne peut s'agir ici de développer pleinement ce volet de la problématique, nous nous bornons principalement à décrire rapidement quelques éléments de l'insertion professionnelle féminine en Suisse à l'aide de statistiques globales. A l'instar des autres pays occidentaux, la Suisse a vu augmenter son taux d'activité professionnelle féminine après le milieu du 20^e siècle. Un indice simple et disponible depuis la fin du 19^e siècle est la proportion des femmes dans la main-d'oeuvre : d'un tiers (33.3%) en 1888, elle a diminué pendant la seconde guerre mondiale (28.6% en 1941, 29.7% en 1950) qui était une période de ralentissement économique. Par la suite, on constate une lente et régulière augmentation qui s'accélère seulement très récemment (le taux d'activité féminine est de 61.0% dans la cohorte née en 1941–50, mais de 80.8% dans celle de 1971–80) ; la proportion est de 43.6% en 2000, avec dans la même année un taux d'emploi de 55.8% pour les femmes et de 76.0% pour les hommes.

La majeure partie des femmes employées le sont à temps partiel (53.5% en 2000) alors que cette forme d'emploi reste marginale chez les hommes (10.3%). Comme dans la plupart des pays environnants, ce type d'emploi est particulièrement peu attractif d'un point de vue de carrière professionnelle ; en conséquence, une grande partie des revenus professionnels féminins (évidemment surtout dans le cas des femmes vivant en couple) gardent une fonction de complément au revenu masculin (Levy et al. 1997, les analyses du présent article préciseront ce constat). L'augmentation du taux d'emploi féminin a fortement bénéficié de l'importante transformation de la structure économique après le milieu du siècle dernier, marquée surtout par une forte tertiarisation des emplois, aux dépens des emplois industriels (entre 1970 et 2003, la proportion des emplois dans le secteur des services a augmenté de 46% à 72% alors que celle de la production industrielle a diminué à peu près dans la même proportion — 46% à 24% ; en 2000, 83% des femmes employées travaillaient dans le secteur tertiaire contre 59% des hommes).⁵

5. Les indications statistiques citées ici sont basées sur des données de l'Office fédéral de la statistique (en partie Recensements de la population, en partie Enquête suisse sur la population active) ; elles sont disponibles sur CD notamment dans Suter et al. 2004.

L'augmentation du taux d'activité féminin concerne tous les âges ; toutefois, la forte association non linéaire de ce taux à l'âge demeure et caractérise non pas les femmes en général, mais surtout les femmes mariées et plus clairement encore les mères (nos données montreront que l'âge cache le parcours familial qui est le véritable déterminant de cette covariation). La courbe biographique du taux d'activité féminin demeure depuis les trente ans (1970–2000) pour lesquels on dispose des données nécessaires (OFS 2003) ; sa forme de dos de chameau renvoie à la diminution de l'activité professionnelle féminine, mais non masculine, au moment de la naissance du premier enfant. En cela, la Suisse correspond parfaitement à l'un des trois modèles empiriques de cette courbe identifiés par Maruani (1993, 2003), signalant une incompatibilité tendancielle des rôles de mère et de femmes employée. Nos analyses nous permettront de détailler ce constat global et troublé par l'association lâche entre les phases du parcours familial et l'âge personnel.

Sur cette base, notre objectif est de vérifier empiriquement dans quelle mesure les parcours de vie masculins et féminins sont réellement homogènes — ce qui serait un indicateur fort de leur caractère standardisé — lorsqu'on considère simultanément les principaux champs de participation individuel, tel que la famille, le travail salarié et la formation à plein temps, et si ces formes de standardisation ont changé ces dernières décennies. Ces questions sont d'un intérêt considérable d'un point de vue scientifique autant que social. Elles ont de plus des implications potentielles pour la politique sociale, bâtie, dans une grande partie des pays européens du moins, dont notamment la Suisse, encore principalement sur des modèles traditionnels de répartition sexuée des rôles et de leur variations au cours de la vie (changement vs. stabilité).

2. Données et méthode

Notre intérêt analytique à propos de ces questions remonte à environ trente ans, mais jusqu'à très récemment, nous ne disposions pas de données permettant une vérification concluante (Held et Levy 1975 ; Levy 1977 ; Levy et al. 1997 ; Widmer, Kellerhals et Levy 2003). Il nous paraît néanmoins intéressant de résumer rapidement les indices qui ont stimulé cet intérêt. D'anciennes analyses, basées sur des données synchroniques et groupant les répondants selon les phases de la vie familiale selon le modèle courant du cycle familial, avaient produit des résultats suggérant une forte typification sexuelle des parcours de vie ; les trajectoires masculines restant dans une large mesure constantes entre les étapes du parcours familial (au moins en termes d'emploi à plein temps tout au long de la vie adulte), alors que les trajectoires des femmes semblaient fortement influencées par les exigences de la vie familiale. Les trajectoires masculines et féminines semblaient ainsi répondre à des logiques de participation différentes qui produisent non pas un parcours de vie standard et sexuelle-

ment neutre, mais plutôt deux, un pour chaque sexe (Levy 1977). Quoi qu'il en soit, ces résultats restaient ouverts à la critique fondamentale que suscite toute interprétation temporelle de données transversales, même si elles ont été corroborées par les premières analyses de l'Enquête suisse sur la famille (Fux et Baumgartner 1997) et des données suisses du *Family and Fertility Survey* 1997 (Fux et Baumgartner 2000 ; Baumgartner 2003).

Une première analyse de données rétrospectives obtenues de la moitié d'un échantillon représentatif de 1'534 couples en Suisse, vivant ensemble depuis une année au moins et interrogé en hiver 1998/99, a largement confirmé ces constatations et permis d'identifier plusieurs trajectoires féminines bien différenciées (Widmer, Levy et al., 2003). Dans l'intervalle, les données des trois premières vagues du Panel suisse de ménages (PSM), qui a débuté en 1999, sont devenues disponibles. Le PSM ne se limite pas aux couples mais concerne tous les individus membres des ménages échantillonnés. Sa troisième vague (2002) comprend un module rétrospectif auquel ont répondu 4217 ménages comptant 8913 membres individuels. Nous analysons ces données en incluant toutes les personnes adultes de 30 ans et plus, quel que soit leur état civil où leur statut de cohabitation, à savoir 1935 femmes et 1696 hommes, soit un total de 3631 personnes.

Nous excluons les adultes de moins de 30 ans parce que la durée de leurs trajectoires professionnelle et familiale est trop courte pour identifier avec une fiabilité suffisante des modèles de trajectoire; cette exclusion (répondants entre 20 et 30 ans) concerne 19% de l'échantillon total. L'expérience montre que les trajectoires, définies en termes des états qui nous intéressent ici, peuvent être suffisamment bien identifiées sur la base des changements qui interviennent entre 20 et 30 ans. La différence d'effectifs entre hommes et femmes est due à la plus grande disponibilité de ces dernières. En ce qui concerne le panel entier (y compris les moins de 30 ans), les effectifs de la troisième vague sont les suivants : 4217 ménages contactés (effectif théorique de la troisième vague), dans 2638 d'entre eux (soit 62.6%), au moins un membre du ménage a rempli le questionnaire biographique, rétrospectif. Sur le plan individuel, les ménages contactés comprennent 8913 personnes dont 4700 ont répondu au questionnaire, soit 52.7%.⁶

Notre *variable dépendante* décrit pour chaque année de la vie adulte des répondants leur principale participation sociale en termes d'insertion professionnelle ou familiale en distinguant les sept états ou catégories suivants (variable nominale) : formation à plein temps, activité rémunérée à plein temps, activité rémunérée à temps partiel, travail domestique (foyer) à plein temps, retraite,

6. D'autres précisions sur le Panel suisse des ménages se trouvent sur son site web : <http://www.swisspanel.ch/index.php?lang=fr>.

ainsi que deux types d'interruption des activités (interruptions négatives, soit les périodes de chômage, de maladie ou d'invalidité prolongée, et interruptions « positives »).⁷ La trajectoire de chaque individu est ainsi décrite par une séquence d'états dont la durée est exprimée en années (unité de décompte 1 an) ; la durée totale de chaque séquence correspond ainsi à l'âge de la personne⁸ ; les durées des états successifs constituant une trajectoire sont ainsi pleinement considérées. De manière à découvrir dans quelle mesure il existe des types de trajectoires, identifiables en termes de ces « états », nous les soumettons à une analyse en deux étapes. Dans un premier temps, la méthode de l'*optimal matching analysis*⁹ fournit une matrice de distances entre les séquences individuelles, comparées une à une moyennant l'utilisation de « coûts » à définir pour chaque opération logique impliquée dans la comparaison ;¹⁰ dans un

-
7. L'information de base est en partie codée plus finement ; elle a été regroupée dans les 7 catégories mentionnées : deux degrés d'emploi à temps partiel ont été réunis en une seule catégorie, toutes les formes de formation ont également été réunies en une seule catégorie, ainsi que trois caractéristiques de périodes sans activité professionnelle (maladie, invalidité, chômage) en une seule, appelée « interruption négative ». Le questionnaire proposait une réponse « autre interruption » que nous appelons « interruption positive », sachant qu'il s'agit en général d'interruptions de l'activité professionnelle voulues par les répondants (voyages prolongés, congés etc.). En cas de recoupement d'activités professionnelles et familiales chez les femmes, la priorité a été donnée à l'activité professionnelle. Nous savons par ailleurs (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003) que sauf cas exceptionnels (notamment maladie grave de la femme dans un couple), il n'existe pas de couple dans lequel la femme n'assume pas au moins une partie importante du travail familial, ceci quel que soit son taux d'activité professionnelle.
 8. Pour être précis il s'agit de l'âge moins 15 ans puisque la reconstruction des parcours débute après la scolarité obligatoire ; la première année considérée est donc celle où la personne avait 16 ans.
 9. La méthode de l'*optimal matching* (OM) vient de la biologie qui l'utilise pour le séquençage du génome (Delcher et al. 1999). Alternative intéressante à la méthode de l'analyse statistique des biographies (event history analysis), car permettant la comparaison de trajectoires individuelles entières au lieu de les dissoudre en événements, elle est encore peu usitée dans les sciences sociales (Abbott 1988, 1992 ; Abbott et Hrycak 1990 ; Abbott et Tsay 2000 ; Erzberger et Prein 1997 ; Chan 1999 ; Aisenbrey 2000). Elle permet de comparer des séquences d'états de durées identiques ou variables en imposant peu de restrictions concernant le nombre d'éléments (périodes, états) qui constituent une séquence. (Dans notre cas, les durées diffèrent typiquement dans la mesure où les informations ne concernent pas une seule cohorte, mais des individus âgés de 30 à 75 ans environ — ce qui implique notamment que l'effectif analysable diminue avec l'âge individuel ; pour cette raison d'effectifs nous ne considérons pas les informations concernant les âges supérieurs à 64. (Le graph en annexe donne la base informationnelle, c'est à dire les N utilisables par année d'âge ; l'effectif avec information est de 4074, soit 89.0% pour les informations concernant l'âge de 16 ans et descend à 644, soit 4.0% pour l'âge de 64 ans.)
 10. L'OM produit une matrice de mesures des « distances » entre les séquences comparées, distances définies en comptant le nombre minimal d'opérations logiques (échange, ajout ou élimination d'éléments) nécessaires à transformer une séquence en une autre. Ces trois opérations

deuxième temps, ces distances sont soumises à une analyse en clusters qui permet d'identifier d'éventuels regroupements de séquences qui indiquent l'existence de types de trajectoires.¹¹ Dans la mesure où nous sommes intéressés à explorer l'existence de trajectoires spécifiques aux deux sexes, nous optons pour des analyses parallèles des sous-échantillons masculin et féminin, maximisant ainsi le contraste entre types masculins et types féminins ; une analyse unique — que nous avons effectuée pour vérification — donne principalement les mêmes résultats, mais les types sont légèrement plus composites et leur interprétation nécessiterait une distinction systématique par sexe. Le prix à payer pour notre option est l'impossibilité d'inclure le sexe parmi les variables indépendantes dans nos analyses de régression.

Pour chercher à expliquer le fait qu'un individu se trouve dans un type de séquence particulier, nous mettons en œuvre comme *variables indépendantes* un choix d'indicateurs classiques de position sociale — formation (en trois niveaux), origine sociale = position professionnelle du père (version en 5 positions de l'échelle EGP¹², développée par Goldthorpe, 1 étant la plus élevée), revenu du ménage (en 4 classes) — et des indicateurs relationnels ou du statut familial : état civil (célibataire, marié, divorcé ou veuf), nombre d'enfants (0, 1, 2, 3 et plus) et âge (30–39, 40–49, 50–59, 60 et plus)¹³. Nous avons effectué des

de transformation peuvent être pondérées de manière différenciée par l'attribution de « coûts ». Pour ce faire, il n'existe pas de règles formelles ; trois principes ont été considérés par différents auteurs: a) fixer les coûts d'insertion et d'élimination à la moitié de la valeur des coûts de substitution, b) utiliser des coûts différenciés selon une « intuition théorique » relative à la difficulté ou au « poids social » des transitions (des coûts plus élevés pour les transitions qui apparaissent plus lourdes en conséquences, p. ex. des coûts plus élevés pour le fait de quitter un emploi que pour en réduire le taux d'activité) et c) utiliser des coûts différenciés en fonction inverse des fréquences relatives de chaque transition déterminée empiriquement (considérant que les transitions les plus fréquentes sont les moins coûteuses). L'analyse présentée ici est basée sur l'option a. Conformément à une recommandation de Abbott et Hrycak (1990), largement suivie dans la littérature, les coûts finaux sont divisés par la longueur de la séquence individuelle la plus longue de chaque paire comparée pour éviter que cette longueur détermine les résultats de la comparaison. Pour la mise en œuvre, nous avons utilisé le freeware TDA (Transition Data Analysis) développé par Götz Rohwer (Rohwer et Pötter 1999).

11. En l'occurrence, nous utilisons la méthode de Ward qui est très généralement admise, à en juger d'après les analyses OM publiées à ce jour (voir p.ex. Han & Moen 1999, Scherer 2001, Stovel & Bolan 2004, Stark & Vedres 2006). Cette littérature, ainsi que nos propres essais à cet égard avec l'algorithme de Lance-Williams, permet aussi de conclure que les résultats obtenus avec d'autres critères, même si certains d'entre eux peuvent paraître théoriquement plus appropriés, ne se distinguent guère. Nous nous alignons ici sur la pratique prédominante.
12. Classification appelée d'Erikson-Goldthorpe-Portocarrero, utilisée notamment dans le projet international CASMIN (Comparative Analysis of Social Mobility in Industrial Nations) ; pour la présentation de cette classification cf. notamment Erikson et Goldthorpe (1992).
13. Notons que la nature des données à disposition ne permet pas de réaliser une véritable analyse de cohortes en raison de la variation « naturelle » de l'âge. Si nous essayions de le faire partiellement, nous devrions soit nous limiter à une partie relativement restreinte des parcours,

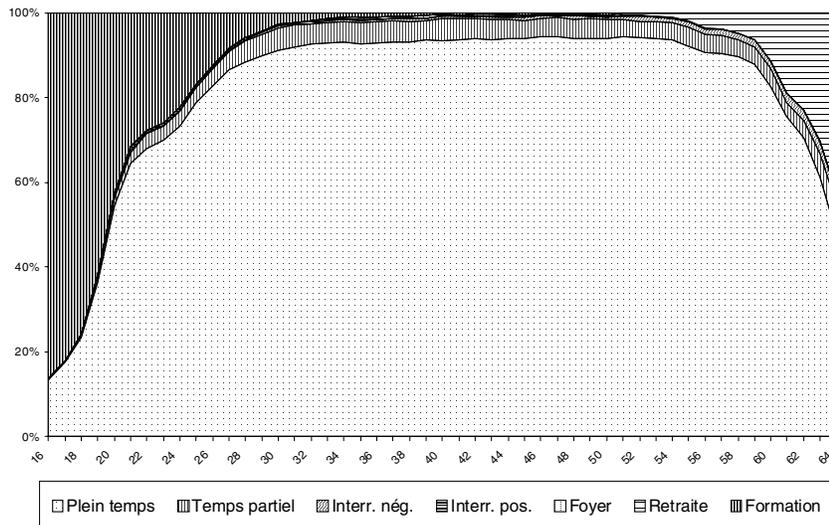
régressions multinomiales de manière à déterminer dans quelle mesure ces variables influencent les chances qu'une personne, homme ou femme, tombe dans l'un des types de parcours de vie identifiés empiriquement plutôt que dans un autre.

Dans la section suivante, nous présentons nos analyses de séquences en mettant en évidence les types empiriques de parcours de vie. Ensuite, nous considérons les types de parcours ainsi obtenus comme variables dépendantes pour nous intéresser à leurs relations avec les variables indépendantes, de manière à identifier des facteurs d'influence.

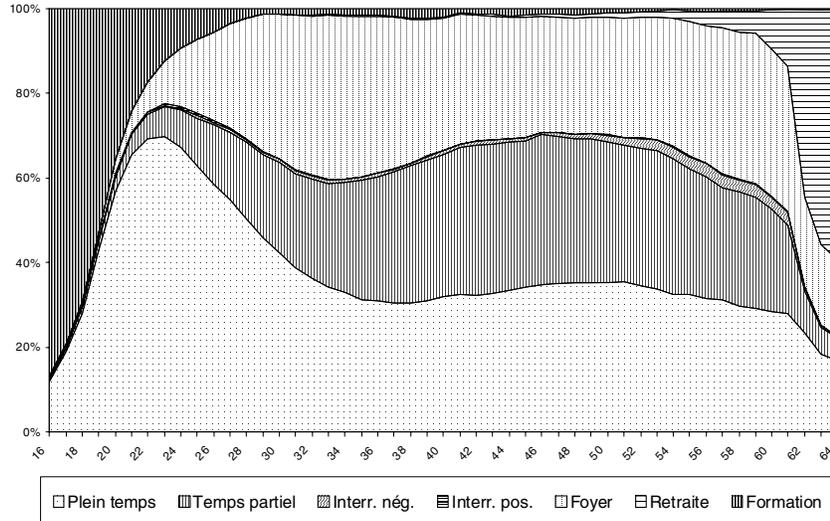
3. Types de parcours: variabilité féminine, stabilité masculine

Afin de faire ressortir la décomposition des deux ensembles de parcours en types bien distincts, nous montrons d'abord, sans les commenter extensivement, les images que donnent les parcours masculins (fig. 1) et féminins (fig. 2) sans

Figure 1. Parcours moyens hommes (N = 1696)



soit à une séquence de vie très courte ; dans les deux cas, cela rendrait largement inopérants les avantages potentiels de l'analyse de cohortes. Cela implique qu'il ne sera pas possible d'isoler clairement les trois types d'effets confondus dans l'âge individuel (cohorte, période et parcours de vie). Néanmoins, l'utilisation de l'âge dans les analyses de régression donnera quelques indications allant dans ce sens.

Figure 2. Parcours moyens femmes (N = 1935)

distinction supplémentaire. Les deux graphiques montrent pour tous les individus la distribution en pour cent des sept états d'insertion par année d'âge.¹⁴

Une comparaison même sommaire des deux graphiques fait apparaître une différence importante : l'emploi à plein temps semble largement prédominer dans les trajectoires masculines, et sur toute leur durée adulte jusqu'à l'âge de la retraite, alors que les parcours féminins semblent être beaucoup plus mixtes. Nos analyses visent d'abord à explorer cette diversité et de voir dans quelle mesure elle correspond à une pluralisation dé-standardisée ou au contraire à un nombre limité de modèles de parcours bien identifiables. Cette exploration est rendue possible par l'utilisation de l'analyse optimal matching suivie d'une analyse en clusters.

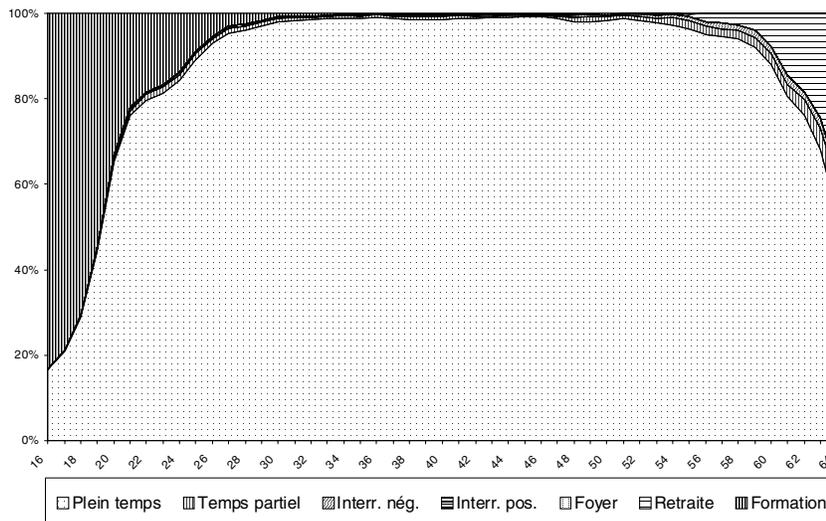
Après avoir structuré les données rétrospectives de manière à inscrire toute l'information dans une matrice classique à deux dimensions où chaque ligne représente la séquence d'états d'un individu, cette matrice a été analysée selon la méthode de l'*optimal matching*. Les mesures de distances qui en résultent ont été soumises à une analyse en clusters hiérarchique, séparément pour les

14. Ce type de graphique est la forme la plus utile pour présenter des types de trajectoires. Il ne doit pas faire croire que l'âge est le principal déterminant des tendances qu'il révèle. Nos analyses de régression dans la section suivante abordent cette question directement et montrent au contraire l'importance relativement limitée de l'âge comparé à d'autres facteurs.

hommes et pour les femmes, qui a fourni deux clusters pour les hommes et cinq pour les femmes.¹⁵

Les graphiques suivants montrent de nouveau la distribution par âge des sept états d'insertion, mais cette fois séparément pour chacun des clusters produits par nos analyses pour les hommes et les femmes. Chaque cluster est défini par la similarité des séquences de vie allant de 16 à 65 ans de ses membres. Ainsi, par exemple, parmi les hommes âgés de 22 ans appartenant au cluster dominant masculin (fig. 3), on trouve 74% exerçant une activité rémunérée à plein temps, 23.8% en formation, 1.7% à temps partiel et 0.2% avec une interruption négative. Ajoutons que la solution de clusters que nous utilisons s'est avérée robuste dans le double sens qu'en limitant l'analyse aux répondants d'au moins

Figure 3. Parcours Plein-temps hommes (72%, N = 1219)



15. La détermination du nombre de clusters pour chacun des sexes est basée d'une part sur le critère classique de la somme de carrés interclasses et sur le principe de ne pas augmenter le nombre de types retenus quand les distinctions supplémentaires ne font que séparer des types au profil identiques selon leur durée. Dans le cas des trajectoires masculines, un nombre plus élevé de clusters ne fait effectivement que subdiviser les deux clusters retenus ici selon la durée des trajectoires, sans faire apparaître de type de séquence différent. La même observation vaut pour les clusters féminins, les types fondamentaux de trajectoires se maintiennent mais se regroupent différemment ou se subdivisent en sous-types très semblables si l'on retient des nombres de clusters plus élevés. Une vérification portant uniquement sur les trajectoires complètes, provenant de personnes ayant 65 ans ou plus (N = 657), confirme également la pertinence des typologies retenues, y compris leur typification sexuelle.

65 ans (N = 657, les deux sexes confondus) nous obtenons le même regroupement et que des solutions avec un nombre plus élevé ou inférieur de clusters ressemblent à celle que nous retenons par le fait que des clusters supplémentaires les subdivisent alors qu'un nombre inférieur les regroupe, sans faire apparaître de configuration foncièrement différente.

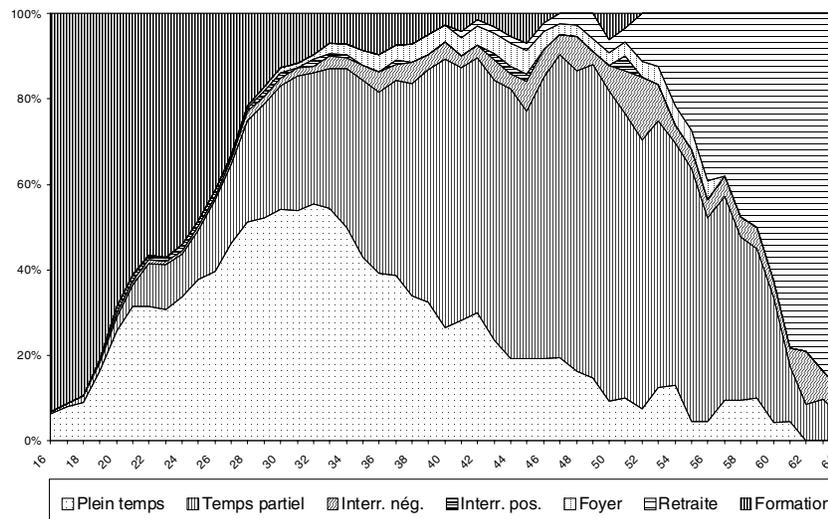
Considérons d'abord les deux types de séquences concernant les hommes.

Le premier type masculin (fig. 3), qui regroupe 72% des hommes, est très classique : une phase initiale de formation est suivie d'une phase prolongée d'activité rémunérée à plein temps, elle-même suivie par la retraite à partir d'un seuil relativement bien marqué vers 60 ans (l'âge officiel de la retraite est de 65 ans en Suisse). D'autres états, tels l'activité domestique, l'emploi à temps partiel et les interruptions professionnelles, restent très rares. Nous appelons ce type « Plein-temps ».

Le second cluster de séquences masculines (fig. 4), qui concerne les 28% restantes, est plutôt composite, ne montrant pas de trajectoire globale clairement profilée. L'activité rémunérée à plein temps reste relativement rare alors que le temps partiel — globalement très rare parmi les hommes en Suisse — joue ici un rôle important. La formation est présente sur l'ensemble du parcours et la retraite commence déjà dès la moitié de la cinquantaine. Nous appelons ce type « Erratique » tout en soulignant qu'il s'agit plutôt d'une catégorie résiduelle que d'un véritable type de parcours.

Rien n'indique que ces deux types contiennent des sous-types spécifiques. Si on les divise en un plus grand nombre de clusters, le type Plein-temps autant

Figure 4. Parcours Erratique hommes (28%, N - 477)



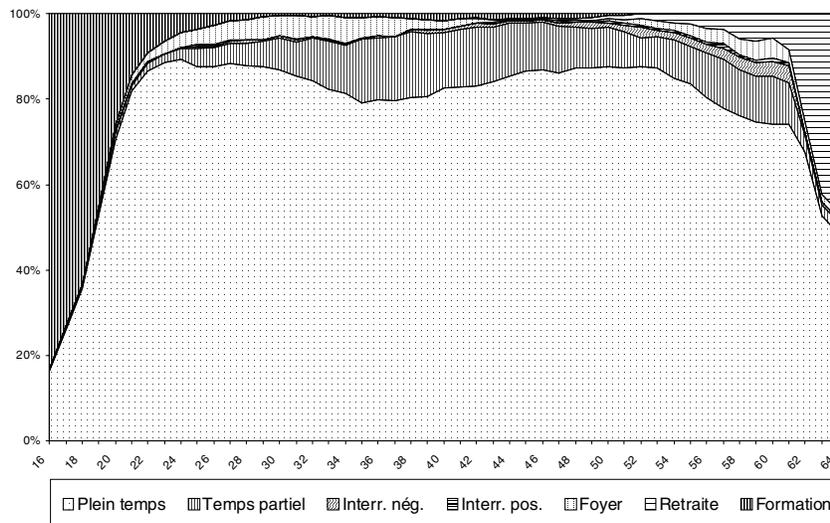
que l'Erratique se partagent selon la durée des séquences et non par un profil différent et ne font par conséquent pas ressortir des types différents.

Le type Plein-temps correspond effectivement à un type de séquences souvent considéré comme le modèle principal du parcours de vie moderne, qu'il soit masculin ou féminin : la succession de trois étapes ou structure ternaire du parcours de vie standardisé (Kohli et al. 1991). Avant de reprendre les hypothèses initiales, il nous faut cependant voir ce qu'il en est des trajectoires féminines.

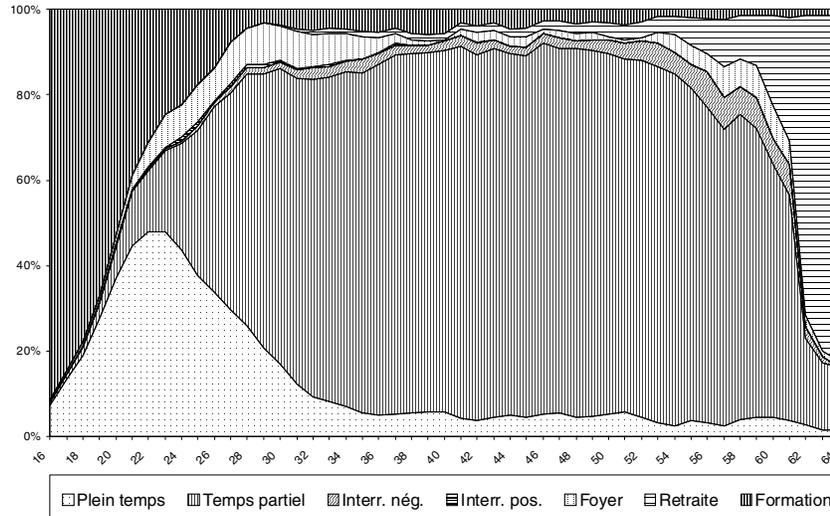
Pour les femmes, les analyses ont mis en évidence quatre types clairement caractérisés.

Le premier type (Plein-temps, fig. 5) est caractérisé par une activité lucrative à plein temps prédominante tout au long de la vie adulte. Il ressemble de très près au type Plein-temps masculin, même s'il contient une proportion quelque peu plus importante de temps partiel, voire d'interruptions en faveur du foyer. Il ne nécessite pas de commentaire supplémentaire pour l'instant, si ce n'est de relever une légère différence concernant l'âge de la retraite : le seuil de la retraite semble être ici légèrement plus tard que chez les hommes (62 ans étant l'âge légal de la retraite des femmes, 65 ans pour les hommes¹⁶) ; ce type décrit les séquences biographiques de 34% des femmes.

Figure 5. Parcours Plein-temps femmes (34%, N = 662)



16. Pour les femmes nées en 1942 ou après, l'âge de la retraite a été élevé de 62 à 64 ans; ce changement est trop récent pour affecter nos résultats.

Figure 6. Parcours Temps partiel femmes (23%, N = 445)

Le second type (« Temps partiel », fig. 6), caractérisé par une activité à temps partiel après une courte période à plein temps, se présente comme une version atténuée du premier type : l'activité professionnelle est maintenue tout au long de la vie adulte, jusqu'à l'âge de la retraite ; cependant, l'activité à temps partiel remplace celle à plein temps approximativement à l'âge qui correspond au mariage ou à la naissance du premier enfant. Ce type caractérise les trajectoires de 23% des femmes.

Le troisième type (« Foyer », fig. 7) est celui des femmes qui se consacrent exclusivement au travail familial; c'est la contrepartie traditionnelle — modèle de la ségrégation des rôles — du type masculin d'activité rémunérée jusqu'à la retraite: après une courte période d'activité professionnelle à plein temps, ces femmes endossent le rôle traditionnel de femme au foyer et renoncent définitivement à leurs activités professionnelles. C'est le cas de 13% des femmes de notre échantillon.

Le quatrième type (« Reprise », fig. 8) révèle un rebondissement : après une phase d'activité rémunérée à plein temps, les femmes qui suivent ce type quittent leur emploi pour une activité de femme au foyer (travail familial) ; une proportion importante d'entre elles reprend ensuite une activité rémunérée, mais cette fois à temps partiel. Nous trouvons 30% des femmes dans cette catégorie.

Contrairement à ce que nous avons vu pour les hommes, nous ne trouvons pas de cluster résiduel pour les femmes; les quatre types de trajectoires couvrent l'ensemble des parcours féminins dans notre jeu de données.

Ces premiers résultats, descriptifs, permettent les conclusions suivantes par rapport aux hypothèses initiales.

Figure 7. Parcours Foyer femmes (13%, N = 245)

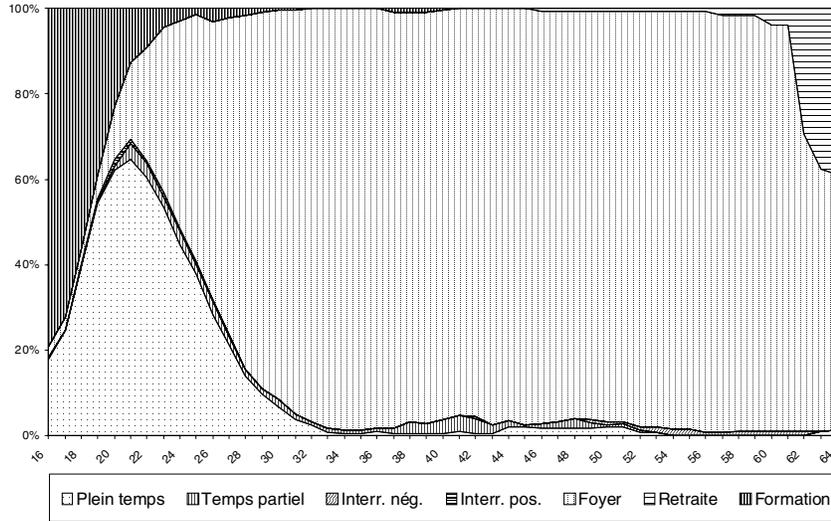
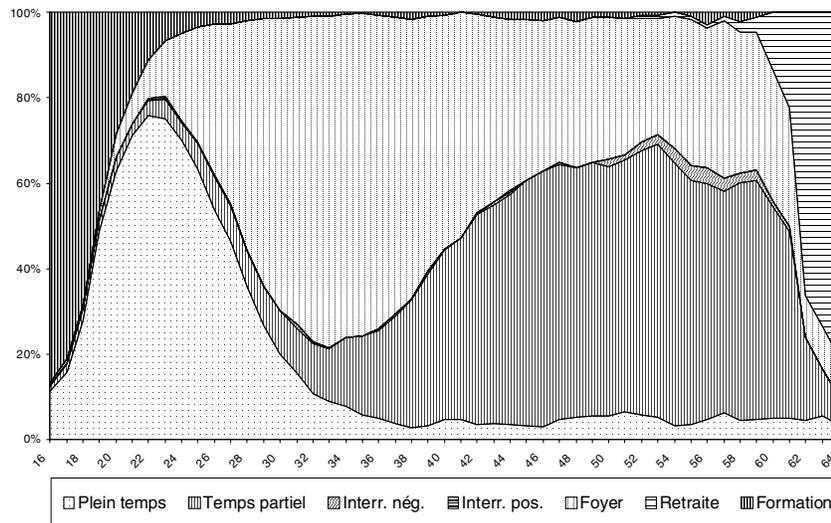


Figure 8. Parcours Reprise femmes (30%, N = 583)



Premièrement, le célèbre modèle en trois phases qui correspond à une séquence linéaire « école — travail salarié — retraite » existe. Il concerne les trois quarts des parcours de vie des hommes et un cinquième de ceux des femmes.¹⁷

Deuxièmement et contrairement à la thèse de la neutralité sexuelle des trajectoires biographiques, ce modèle est clairement sexué dans la mesure où il est prédominant chez les hommes, mais minoritaire chez les femmes.

Troisièmement, aucun autre type de séquence masculine n'apparaît clairement, ce qui contribue à justifier de considérer le type prédominant comme le modèle masculin par excellence.

Quatrièmement et contrairement aux parcours masculins, il n'y a pas un type de parcours féminin exclusif ou clairement prédominant, mais quatre, y compris le type Plein-temps qui prédomine parmi les parcours masculins. Les trois autres sont typiquement féminins ; l'un d'entre eux correspond à l'alternative entre insertion professionnelle ou familiale, traditionnellement réservée aux femmes.

Cinquièmement et contrairement au type masculin, les trois types féminins sont fortement marqués par l'impact de la vie familiale, que ce soit à travers une réduction stable de l'activité rémunérée, que ce soit en passant d'une activité rémunérée à plein temps au travail familial à plein temps puis à une activité rémunérée à temps partiel ou que ce soit en abandonnant entièrement et définitivement toute activité rémunérée.

Dans des mesures variables, les types féminins ne sont pas structurés par un seul impératif social, celui du travail professionnel, de sa logique de plan de carrière et de la possible mobilité verticale qu'il peut offrir, mais par deux impératifs en compétition : celui du travail salarié qui peut être temporairement ou définitivement contrecarré par celui de la vie familiale. Il va sans dire que, selon de nombreuses études, la coexistence manifestement difficile de ces deux logiques dans les trajectoires féminines relève d'une asymétrie, la logique familiale interférant fortement sur la logique professionnelle. Rien de tel ne peut être observé pour les hommes, mais on peut dire qu'il y a comme une symétrie d'un ordre supérieur par le fait inverse que leur logique professionnelle — qui ne varie pas tout au long du parcours de vie et requiert un engagement constant à plein temps indépendamment des obligations familiales — domine les parcours de vie masculins, au détriment de leur engagement familial.¹⁸

Nous pouvons dès lors procéder à la confrontation de ces résultats aux thèses divergentes de standardisation, d'individualisation et de sexuation. Considérer

17. Pour éviter toute ambiguïté, nous parlons de types de parcours pour désigner les types de séquences empiriquement identifiés et réservons le terme de modèle aux conceptions (sociales ou sociologiques) de telles séquences typées.

18. Une analyse quantitative de l'engagement familial des partenaires en termes d'heures a été entreprise par Ernst et Levy (2002) et Levy, Widmer et Kellerhals (2002).

qu'il n'y a qu'une seule séquence dominante pour tous, hommes et femmes (thèse de standardisation à modèle unique), contredirait nos constatations empiriques autant que de penser qu'il y a un type prédominant pour chaque sexe (thèse de standardisation sexuée). Si l'on considère les hommes et les femmes ensemble, le type Plein-temps concerne environ la moitié de toutes les trajectoires, avec un *sex ratio* de 3 :1. La thèse de la dé-standardisation largement achevée des parcours (thèse d'individualisation) est également infirmée. En lieu et place d'une masse amorphe de trajectoires plurielles nous trouvons une indication forte d'une diversification limitée et unilatérale de modèles qui maintient assez largement la sexuation des parcours.

4. Facteurs d'influence : qu'est-ce qui préside au « choix » du parcours de vie ?

L'émergence de différents types de parcours de vie si nettement distincts les uns des autres souligne l'intérêt de connaître les raisons qui font qu'une trajectoire individuelle tombe dans l'un ou l'autre de ces types. Nous répondons à cette question au moyen d'une série de régressions logistiques utilisant les types de parcours de vie comme variables dépendantes et les variables structurelles présentées plus haut comme variables indépendantes.

Logiquement, les régressions des deux types masculins produisent des résultats exactement inverses car si la variable dépendante est dichotomique, la catégorie non considérée est automatiquement la catégorie de référence de celle qu'on considère dans l'analyse. Pour éviter la redondance, nous nous bornons à commenter la régression pour le type Plein-temps.

Quatre des six variables indépendantes comptent au moins un rapport des chances hautement significatif, les deux exceptions sont la position professionnelle du père et l'âge. La présence du type Plein-temps chez les hommes, où il est prédominant, est donc bel et bien modulée par des aspects de positionnement social et de trajectoire familiale. Si, pour les variables ordinales (elles le sont toutes à la seule exception de l'état civil), nous ne considérons pas uniquement les modalités marquées par des valeurs significatives, nous pouvons constater quelques tendances cohérentes qui se résument de la manière suivante : le type Plein-temps est particulièrement présent à des niveaux de revenu (du ménage) moyens et élevés (et particulièrement peu à des niveaux modestes), à des niveaux de formation moyens, à des âges moyens et élevés (mais sans significativité), auprès de pères avec 2 enfants ou plus, et chez les non-célibataires.¹⁹

19. Rappelons que si les informations rétrospectives que nous utilisons couvrent toute la durée de vie des répondants à partir de leur 16^e année, l'âge de ceux considérés ici au moment de la prise d'information varie entre 30 et 75 ans.

Tableau 1. Régression logistique (rapports des chances¹) du type prédominant de trajectoires masculines (Plein-temps) sur les variables sociodémographiques sélectionnées (catégories de référence : valeur 1).

<i>Plein-temps</i>	
Revenu du ménage	
1000-40000 Fr.	0.417**
40'001-70'000 Fr. (réf)	1
70'001-100'000 Fr.	1.167
100'001 – 180'000 Fr.	1.133
Formation	
inférieure	0.638*
moyenne (réf)	1
élevée	0.569**
Age	
30-39	1.017
40-49	1.314
50-59 (réf)	1
60+	1.359
Enfants	
aucun (réf)	1
un	0.789
deux	1.250
trois ou plus	1.661**
Profession du père	
col blanc	0.941
indépendant	1.267
ouvrier qualifié (réf)	1
ouvrier non-qualif.	0.948
agriculteur	1.206
Etat civil	
célibataire	0.521*
marié (réf)	1
divorcé	1.173
veuf	0.692

Valeurs significatives: chiffres en gras ; * = $p < .05$, ** = $p < .01$

1. Nous avons choisi cette traduction du terme anglais de odds ratios.

Inversement, l'appartenance des hommes au type de séquences Erratique est surtout le fait d'hommes jeunes et célibataires sans enfant et avec un niveau de formation élevé ou bas, mais pas moyen. Tout se passe comme si l'entrée dans une trajectoire familiale « poussait » les hommes durablement à adhérer au type

de parcours Plein-temps alors que les trajectoires erratiques trouvaient leur place avant ou à côté des trajectoires familiales. Dans l'ensemble, avec trois coefficients fortement significatifs et deux significatifs sur un ensemble de 18, le poids des variables indépendantes paraît non négligeable, mais modéré.

Qu'en est-il alors des femmes ? Le tableau 2 montre une situation très différente, d'abord en raison de la présence de plusieurs types de séquences, ensuite parce que les types féminins révèlent des sensibilités variées à l'influence des variables indépendantes. Passons d'abord en revue les structures d'influence par type de parcours à l'aide d'une régression logistique multinomiale qui évalue simultanément l'influence de chaque modalité des variables indépendantes par rapport d'une part à une valeur ou modalité de référence et d'autre part à une catégorie de la variable dépendante, pour laquelle nous avons choisi le type de trajectoire Foyer. Les résultats doivent donc être interprétés en termes d'une double référence : la catégorie de référence parmi les modalités de chacune des variables indépendantes ainsi que la catégorie de référence (Foyer) de la variable dépendante.

Le type *Plein-temps* est particulièrement rare parmi les femmes ayant une formation de niveau élémentaire et une origine sociale modeste, ainsi qu'auprès des femmes les plus âgées de l'échantillon, alors qu'il est renforcé par l'absence d'enfants (plus exactement de plus d'un seul enfant), chez les femmes célibataires ou (dans une moindre mesure) divorcées, ainsi qu'à des niveaux supérieurs du revenu du ménage. Ce type est le plus fortement enraciné dans notre jeu de variables indépendantes : sur 18 rapports des chances, il en compte six qui sont fortement significatifs et deux qui sont simplement significatifs, et ces rapports concernent toutes les variables indépendantes. Il est donc particulièrement conditionné par le positionnement social au sens large. Ce type de parcours apparaît ainsi comme le plus spécifique, cette spécificité étant définie surtout par l'absence d'une insertion familiale (célibataire, pas d'enfants) et une relative jeunesse (sans significativité dépendante). Cette situation semble exister soit par la priorité — définitive ou passagère — donnée à une carrière professionnelle (y compris par retardement de l'entrée en famille), soit par « éjection » de ce statut par un divorce.

Le type *Temps partiel* est renforcé par un niveau de formation élevé ; une relative jeunesse (30–39 ans) le renforce également alors qu'un âge plus avancé (60+) le réduit sensiblement. La présence d'un enfant le renforce à son tour (quand il y a plusieurs enfants, c'est le type Foyer qui devient le plus probable), mais pas l'origine sociale. Il est particulièrement présent chez les femmes célibataires et également chez les divorcées. L'ancrage positionnel de ce type est moins prononcé que celui du précédent (cinq valeurs hautement significatives + une significative), mais non négligeable.

Le type *Reprise* caractérise surtout des femmes de formation moyenne ; le revenu du ménage ne joue pas de rôle, ni les enfants (si l'on s'en tient aux

Tableau 2. Régressions logistiques multinomiales (rapports des chances) de trois types de trajectoires féminines sur les variables sociodémographiques sélectionnées (type de référence : Foyer)

	<i>Plein-temps</i>	<i>Temps partiel</i>	<i>Reprise</i>
Revenu du ménage			
1000-40000 Fr.	0.80	0.99	0.85
40'001-70'000 Fr. (réf)	1	1	1
70'001-100'000 Fr.	1.28	1.02	1.18
100'001 – 180'000 Fr.	1.62*	1.12	1.01
Formation			
inférieure	0.59**	1.06	0.59**
moyenne (réf)	1	1	1
élevée	1.02	2.97**	0.88
Age			
30-39	1.48	1.80*	1.65*
40-49	0.95	0.90	0.92
50-59 (réf)	1	1	1
60+	0.52**	0.44**	0.49**
Enfants			
aucun (réf)	1	1	1
un	1.09	1.69	1.69
deux	0.32**	0.86	1.03
trois ou plus	0.19**	0.49**	0.66
Profession du père			
col blanc	0.65*	1.02	1.16
Indépendant	0.71	1.02	1.06
ouvrier qualifié (réf)	1	1	1
ouvrier non-qualif.	1.10	1.15	1.23
Agriculteur	1.06	0.72	1.08
Etat civil			
célibataire	45.51**	23.85**	10.24*
marié (réf)	1	1	1
divorcé	13.50**	7.91**	6.80**
veuf	1.41	1.45	1.34

Valeurs significatives: chiffres en gras ; * = $p < .05$, ** = $p < .01$

critères de significativité — à un niveau presque significatif se dessine une légère tendance à l'affaiblissement par le nombre d'enfants), alors que le jeune âge le renforce et l'âge avancé le réduit comme nous l'avons vu pour Temps partiel. Comme les deux autres, ce type de trajectoire est surtout présent chez

les célibataires²⁰, également mais de manière moins prononcée chez les divorcées. L'origine sociale apparaît, là aussi, comme indifférente. Ce type est le moins fortement associé aux variables indépendantes (trois valeurs fortement significatives et deux significatives), ce qui peut être interprété comme signe qu'il s'agit ici du type de parcours le moins spécifique ou le plus général dans un sens sociologique, même s'il n'est pas numériquement prépondérant.

En raison du fonctionnement de l'analyse multinomiale, on peut lire la structure de « détermination » du type Foyer, choisi comme catégorie de référence, en creux de ce que nous venons de voir : il est particulièrement fréquent auprès de femmes à la formation élémentaire, à l'origine sociale et au revenu du ménage modestes, à l'âge plutôt avancé et aux enfants nombreux, et surtout chez les femmes mariées. Ce constat est confirmé par d'autres analyses de régressions. Les trois types du tableau 2 apparaissent à plusieurs égards comme l'inverse du type Foyer : comparativement à ce type, leurs relations avec la formation, l'âge, le nombre d'enfants et les états civils sont tendanciellement les mêmes, comme s'il y avait un aiguillage principal entre la trajectoire Foyer et les trois autres types pris ensemble, et seulement secondairement un deuxième aiguillage (certains parleraient de « choix »²¹) parmi les trois autres qui représentent, selon des formules et à des degrés différents, le maintien à long terme de l'insertion professionnelle. Ce qui paraît le plus décider de l'aiguillage principal, maintien ou arrêt de l'insertion professionnelle, est le nombre d'enfants et l'âge, et pas du tout le revenu du ménage, alors que la formation ainsi que l'origine sociale semblent davantage intervenir sur le choix de la formule spécifique du maintien d'une activité professionnelle.

Comparons, pour finir, les résultats des analyses portant sur les trajectoires masculines et féminines. Un *revenu* bas renforce le type erratique masculin alors qu'il n'influence que peu les parcours féminins (à l'exception de la trajectoire Plein-temps, où la relation moyennement significative, mais « linéaire » va au sens contraire de l'hypothèse selon laquelle l'activité professionnelle féminine serait fortement conditionnée par les contraintes financières). La *formation* entre chez les hommes dans une association curvilinéaire, le modèle dominant du

20. La forte influence du statut de célibataire dans les trois types est due au fait que la catégorie de référence de la variable dépendante (Foyer) n'en compte que très peu ; elle est de ce fait exagérée. Une régression logistique effectuée sur cette catégorie contre le reste de l'échantillon montre qu'elle est positivement associée à la présence d'enfants, dont on peut penser qu'ils sont la cause de l'interruption précédant la reprise.

21. L'utilisation du terme « choix » suggère une lecture en termes de « choix rationnel ». Nous ne souhaitons pas nous engager dans la polémique sur ce sujet (voir p.ex. Hakim 1998, 2000 ; Crompton et Harris 1998a, 1998b) ; nos résultats témoignent d'une importance marquée de facteurs situatifs qui interdit une interprétation purement individualiste des options biographiques qui se dessinent.

Plein-temps étant surtout présent au niveau intermédiaire, alors que chez les femmes, elle apparaît comme le facteur qui tranche le plus fortement entre différents types de parcours : plus elle est élevée, et plus les femmes suivent des trajectoires de type Temps partiel, plus elle est modeste, et plus c'est le type Foyer qui prédomine. *L'âge* est relativement important chez les femmes alors qu'il est dépourvu de significativité chez les hommes. *La présence d'enfants* pèse nettement en faveur du type Plein-temps chez les hommes alors qu'elle tend à pousser les femmes vers les types Foyer et Temps partiel, surtout quand ils sont plusieurs. *L'origine sociale* n'intervient que peu dans les trajectoires tant masculines que féminines, alors que *l'état civil* est clairement plus important pour les parcours féminins que masculins.

Les tableaux 1 et 2 montrent également l'importance inégale des six variables indépendantes choisies pour ces analyses. Le revenu du ménage et l'origine sociale des femmes — donc deux de nos trois indicateurs de position sociale au sens de la stratification — jouent un rôle nettement moins important que les quatre autres. Ces quatre autres semblent principalement fonctionner de manière analogue, même si c'est parfois avec des variations, notamment pour la formation, mais aussi pour le nombre d'enfants, alors que dans le cas de l'état civil les différences sont seulement de degré.

Suite à ces comparaisons, on peut relever que la détermination des types de parcours paraît à la fois plus forte et plus variée du côté féminin que du côté masculin. Plus particulièrement, les trajectoires féminines s'avèrent très sensibles aux différentes exigences de la vie familiale, alors que les trajectoires masculines, davantage isolées de ces demandes et de leur covariation avec le parcours ou « cycle de vie » familial, sont renforcées par la participation familiale. Par extension, cela implique aussi que ce sont les femmes qui déchargent leur partenaire masculin du travail familial en l'assumant elles-mêmes, de manière variable, à travers les différents types de parcours que nous avons identifiés.

5. A qui la faute? La production structurale du genre (*structural doing gender*)

Les constats les plus frappants auxquels nous amènent nos analyses peuvent être résumés en 7 points :

1. Le modèle souvent supposé « standard » d'une séquence linéaire en trois étapes (école — travail salarié — retraite) est valable pour les parcours de vie de trois quarts des hommes et un cinquième des femmes. C'est le seul type de parcours masculin clairement interprétable alors qu'il ne représente qu'un des quatre types qui existent pour les femmes. Il est à un tel point sexué (75% des hommes présentent ce type, contre 20% des femmes) que

l'on peut le considérer comme le modèle-type unique du parcours de vie masculin.

2. Si l'on considère l'ensemble des parcours de vie d'adultes, masculins et féminins confondus, qui ressortent de nos analyses, et que l'on pense au débat sur la standardisation, force est de constater qu'il n'y a ni un seul parcours-type pour tous, ni un pour chaque sexe, mais qu'il y en a un seul pour les hommes et quatre pour les femmes dont trois qui ne se trouvent pas chez les hommes. Dès lors, affirmer qu'il n'existe qu'un seul type de séquence, prédominant et général, contredirait clairement nos observations empiriques. Un des trois types typiquement féminins correspond à l'alternative exclusive classique entre emploi et travail domestique, les deux autres illustrent différentes tactiques pour naviguer ou alterner entre ces deux champs sociaux majeurs.
3. Les trois types purement féminins sont tous marqués par l'impact de la vie familiale, que ce soit par l'interruption temporaire de l'activité professionnelle, par la réduction à long terme du taux d'activité, ou par le retrait définitif du marché de l'emploi. A l'opposé, le type Plein-temps masculin ne montre aucune sensibilité spécifique à la séquence des étapes de la vie familiale en dehors du fait que la vie familiale semble renforcer sa stabilité.
4. A différents degrés, les types féminins ne sont pas structurés par un seul impératif social, celui du travail professionnel, de sa logique de plan de carrière et d'une possible mobilité ascendante, mais par deux impératifs simultanés, celui du travail salarié et celui de la vie familiale, le premier étant entièrement ou temporairement subordonné au second.
5. Tous les types identifiables ont un caractère fortement profilé. Même s'ils ne suffisent pas à le prouver, ils constituent un indice parlant du fait qu'il ne sont pas le résultat d'un choix individuel comme le prétend Hakim (2000) avec sa « théorie des préférences », mais qu'ils sont fortement conditionnés par des contraintes et options institutionnelles. Une série d'indices empiriques suggèrent que « l'équipement » institutionnel de nos sociétés varie de telle manière qu'au delà des variables contenues dans nos analyses, il est dans une large mesure responsable de ces différents types de parcours de vie. Cette interprétation incite à penser les régimes typiques de parcours de vie sociaux non seulement en fonction des ressources individuelles, mais aussi de différents aspects des politiques sociales (Mayer 2001).
6. Nos observations sur l'ancrage social des parcours de vie contribuent à appuyer l'idée que le modèle Plein-temps masculin est une constante et non une variable, alors que les quatre types féminins sont plus clairement situés socialement, la formation jouant un rôle important dans le « choix » entre les types impliquant ou non un engagement professionnel ; l'histoire conjugale et le développement de la famille à travers ses phases typiques constituent une autre source importante de points de transition.

7. Du côté de la position des individus ou des couples dans la stratification sociale, il semble que ce soit moins la position « matérielle » (revenu du ménage ou position dans la hiérarchie professionnelle) que les ressources (formation) qui sont prépondérantes ; du côté des exigences en matière de travail familial, c'est avant tout la présence d'enfants et de manière secondaire l'histoire conjugale qui constituent des éléments pertinents pour une analyse plus approfondie. Les deux soulignent des aspects institutionnels, même si c'est dans des directions différentes. Les ressources en matière de formation ne favorisent pas seulement des échanges immédiats, dans le sens d'avoir plus ou moins de qualifications à offrir sur le marché de l'emploi, mais aussi d'une manière plus complexe : elles agissent sur les profils des différents marchés professionnels pour lesquels une femme peut être qualifiée.²² Le degré avec lequel une rupture conjugale peut constituer un moment décisif (*turning point*) dans la trajectoire professionnelle et familiale d'une femme dépend aussi des régulations institutionnelles, ne fût-ce qu'au niveau des possibilités plus ou moins présentes de déléguer la garde des enfants à un prix accessible.

Pour résumer le tout et revenir aux questions de recherche initiales, on peut dire qu'il n'y a pas qu'un seul et unique modèle-type de parcours de vie, mais qu'il y en a plusieurs et qu'ils sont nettement sexués. Ceci à tel point que les parcours de vie apparaissent comme les principaux terrains de la sexuation (*doing gender*), non seulement au niveau interindividuel, mais aussi institutionnel. Malgré la diversité des trajectoires de vie concrètes, il y a néanmoins un nombre limité et fortement profilé de types de parcours, contredisant en cela l'hypothèse d'une dé-standardisation généralisée.

En prenant un peu de recul théorique, on s'aperçoit que les résultats de nos analyses donnent un appui empirique fort et détaillé à la notion des « statuts-maître sexués » développée par Krüger et Levy (2001). Il s'agit d'une conception qui permet de nuancer l'analyse au delà de la dichotomie réductrice entre modèles traditionnels et non traditionnels de l'organisation familiale et des parcours de vie.²³ Résumée rapidement, cette notion postule que la famille et

22. Dans le système de formation professionnelle « germanique » que la Suisse partage avec l'Allemagne et l'Autriche, la typification sexuelle des professions, apprises puis exercées, connaît une institutionnalisation particulièrement forte et constitue un cadre qui assure la transformation d'une différence qualitative (apprentissage de métiers masculinisés ou féminisés) en inégalité (marchés de l'emploi segmentés et hiérarchisés entre eux). En considérant le niveau de l'apprentissage ensemble avec celui des formations professionnelles supérieures, l'engagement dans des voies professionnelles sexuellement typées concerne la majorité de chaque jeune génération.

23. La conception dichotomique est réductrice et insuffisante dans la mesure où elle suspend l'appellation « traditionnel » à la présence d'une stricte ségrégation (privé/public) des territoires masculins et féminins, comme si la plupart des situations relevées par nos analyses n'avaient rien de traditionnel en matière de sexuation des rôles et des parcours.

l'emploi constituent deux champs d'insertion sociale majeurs qui sont en principe accessibles aux deux partenaires d'un couple, mais qui font néanmoins l'objet d'une attribution sociale sexuellement différenciée, l'un — la famille — échoit à la femme, l'autre — l'emploi — à l'homme. La dominance d'un champ d'insertion signifie que le développement d'activités dans d'autres champs est délimité par les exigences du champ dominant, délimitation qui, selon les circonstances, peut être très peu contraignante ou au contraire aller jusqu'à l'exclusion de tout engagement dans un champ non dominant. Selon ce principe, l'activité professionnelle de la femme peut se développer autant que ses tâches familiales le permettent, alors que l'engagement familial de l'homme se développe dans les limites fixées par les exigences de son activité professionnelle. On retrouve dans cette perspective, mais sous forme plus souple et nuancée, la notion sociologique déjà ancienne de la complémentarité des rôles sexués dans le couple, complémentarité qui implique une importante asymétrie ou inégalité sociale, introduite par la dépendance économique de la femme par rapport à son partenaire, dont la « contrepartie » est le fait qu'elle prend sur elle l'assomption des tâches familiales en le libérant ainsi pour son engagement professionnel — un cas particulièrement pertinent de la notion plus générale des liens interbiographiques (*linked lives*).

Rappelons que la prise en compte simultanée des insertions professionnelle et familiale est la condition qui permet de faire apparaître cette différenciation asymétrique des parcours dans les couples. Souvent négligée dans les recherches sur l'insertion professionnelle ou la mobilité, la famille s'avère ici revêtir une importance considérable — dans un certain sens, et contrairement aux autres champs sociaux, elle est à la fois la condition de la fixation constante des hommes dans leur parcours-type unique et de la variation temporelle de l'engagement des femmes dans le travail familial. Le lien entre les partenaires et leurs parcours, instauré par la famille, engendre le lien intime entre les deux phénomènes. Les conditions sociales, positionnelles et contextuelles, interviennent principalement pour différencier les manières qu'utilisent les femmes pour honorer leur assignation dominante au champ familial.

En augmentant encore le recul, ajoutons qu'un des aspects les plus intéressants de l'analyse des parcours de vie sur un plan général est la nécessité inhérente à cette démarche de considérer simultanément les niveaux individuel, méso- et macro-structurel de l'organisation sociale, ses relations complexes avec la différenciation sexuelle, et aussi sa tendance inévitable à ne pas respecter les limites des champs d'étude sociologique spécialisés (tels que l'étude séparée et non intégrée des dynamiques intrinsèques de la famille et du marché de l'emploi, ou de pseudo-groupes définis par une tranche biographique, p. ex. les adolescents, sans les situer systématiquement dans le déroulement de leur parcours de vie) — d'où son potentiel à jeter des ponts entre les spécialités institutionnalisées par la pratique et la pensée sociologiques courantes, qui sont autant de restrictions épistémologiques.

Bibliographie

- Abbott, Andrew
1988 Transcending General Linear Reality, *Sociological Theory* 6: 169–186.
- Abbott, Andrew
1992 From Causes to Events, *Sociological Methods and Research* 20: 428–455.
- Abbott, Andrew, et Alexandra Hrycak
1990 Measuring Resemblance in Sequence Data : An Optimal Matching Analysis of Musicians' Careers, *American Journal of Sociology* 96(1): 144–185.
- Abbott, Andrew, et Angela Tsay
2000 Sequence Analysis and Optimal Matching Methods in Sociology: Review and Prospects. *Sociological Methods et Research* 29(1): 3–33.
- Aisenbrey, Silke
2000 *Optimal Matching Analyse. Anwendungen in den Sozialwissenschaften*, Opladen: Leske und Budrich.
- Baumgartner, A. Doris
2003 *Erwerbsverläufe von Frauen mit Kindern*. Bern : Swiss National Science Foundation.
- Beck, Ulrich
1986 *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Frankfurt/Main: Suhrkamp, (fr. La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité. Paris : Aubier 2001).
- Beck, Ulrich, et Elisabeth Beck-Gernsheim
1994 *Riskante Freiheiten. Individualisierung in modernen Gesellschaften*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Beck, Ulrich, Anthony Giddens et Scott Lash
1994 *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford: Stanford University Press.
- Berger, Peter A. et Stefan Hradil (eds.)
1990 *Lebenslagen, Lebensläufe, Lebensstile*. Sonderband 7, Soziale Welt, Göttingen: Schwartz.
- Bourdieu, Pierre
1980 *Questions de sociologie*. Paris: Minuit.
- Bronfenbrenner, Urie
1979 *The Ecology of Human Development*. Cambridge: Harvard University Press.
- Chan, Tak Wing
1999 *Optimal matching analysis*, Social Research UPDATE, Issue 24.
- Chauvel, Louis
1998 *Le destin des générations: structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Crompton, Rosemary et Fiona Harris
1998a Explaining Women's Employment Patterns: "Orientations to Work" Revisited. *British Journal of Sociology* 49(1): 118–136.
1998b A Reply to Hakim. *British Journal of Sociology* 49(1): 144–149.
- Delcher, Arthur L., Simon Kasif, Robert D. Fleischmann, Jeremy Peterson, Owen White, et Steven L. Salzberg
1999 Alignment of whole genomes, *Nucleic Acid Research* 27(11) : 2369–2376.
- Erikson, Erik H.
1950 *Childhood and Society*. New York : Norton.

- Erikson, Robert et John Goldthorpe
 1992 *The Constant Flux: A Study of Class Mobility in Industrial Societies*. Oxford: Clarendon Press.
- Ernst, Michèle et René Levy
 2002 Lebenslauf und Regulation in Paarbeziehungen : Bestimmungsgründe der Ungleichheit familialer Arbeitsteilung. *Zeitschrift für Familienforschung* 14(2): 103–131.
- Erzberger, Christian et Gerald Prein
 1997 Optimal-Matching-Technik: Ein Analyseverfahren zur Vergleichbarkeit und Ordnung individuell differenter Lebensverläufe, *ZUMA-Nachrichten*, 21(40): 52–80.
- Fux, Beat et A. Doris Baumgartner
 1997 *Wandel von familien Lebensformen: Lebensverläufe — Lebensentwürfe*. Materialienband 1, Zürich: Soziologisches Institut.
 2000 *Wandel von familialen Lebensformen: Lebensverläufe — Lebensentwürfe*. Zürich: Schlussbericht an den schweizerischen Nationalfonds.
- Glick, Paul C.
 1947 The Family Cycle. *American Sociological Review* 12(1): 164–174.
- Hakim, Catherine
 1998 Developing a sociology for the twenty-first century: preference theory. *British Journal of Sociology* 49(1): 137–143.
 2000 *Work-Lifestyle Choices in the 21st Century: Preference Theory*. New York : Oxford University Press.
- Han, Shin-Kap et Phyllis Moen
 1999 Clocking Out: Temporal Patterning of Retirement. *American Journal of Sociology* 105(1), 191–236.
- Heinz, Walter R. (ed.)
 1992 *Institutions and Gatekeeping in the Life Course*. Weinheim: Deutscher Studienverlag.
- Held, Thomas
 1978 *Soziologie der ehelichen Machtverhältnisse*. Darmstadt: Luchterhand.
- Held, Thomas et René Levy
 1975 *Femme, famille et société. Enquête sociologique sur la situation en Suisse*. Vevey: Delta.
- Kohli, Martin
 1985 Die Institutionalisierung des Lebenslaufs, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 37 (1): 1–29.
 1986 Gesellschaftszeit und Lebenszeit. Der Lebenslauf im Strukturwandel der Moderne. Die Moderne — Kontinuitäten und Zäsuren. *Soziale Welt*, numéro spécial, 183–208.
 2003 Der institutionalisierte Lebenslauf: ein Blick zurück und nach vorn. in: Jutta Allmendinger (Hrsg.), *Entstaatlichung und soziale Sicherheit. Verhandlungen des 31. Kongresses der DGS*. Opladen: Leske+Budrich, 525–545.
- Kohli, Martin, Martin Rein, Anne-Marie Guillemard et Herman van Gunsteren (eds.)
 1991 *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit from the Labor Force*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Kohli, Martin et John W. Meyer (eds.)
 1986 *Social Structure and Social Construction of Life Stages. Human Development*, 29, numéro spécial.
- Krüger, Helga et René Levy
 2001 Linking Life Courses, Work, and the Family : Theorizing a not so Visible Nexus

between Women and Men, *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*.

Lansing, John B. et Leslie Kish

1957 Family Life Cycle as an Independent Variable. *American Sociological Review* 22 : 512–519.

Levy, René

1977 *Der Lebenslauf als Statusbiographie*. Stuttgart: Enke.

Levy, René, Dominique Joye, Olivier Guye et Vincent Kaufmann

1997 *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*, Zürich : Seismo.

Levy, René, Eric Widmer et Jean Kellerhals

2002 Modern Families or Modernized Family Traditionalism? Master Status and the Gender Order in Switzerland. *Electronic Journal of Sociology*, 2002, 6(4) : <http://www.sociology.org/content/vol006.004/lwk.html>.

Martin, John Levi

2003 What Is Field Theory? *American Journal of Sociology* 109(1): 1–49.

Maruani, Margaret

1993 *L'Emploi dans l'Europe des Douze*. Bruxelles : Commission des Communautés Européennes.

2003 *Travail et emploi des femmes*. Paris : La Découverte.

Mayer, Karl Ulrich

2001 The paradox of global social change and national path dependencies: Life course patterns in advanced societies. in: Alison E. Woodward et Martin Kohli (eds.), *Inclusions and Exclusions in European Societies*. London : Routledge, 89–110.

Neugarten, Bernice L., Moore, Joan W. et Lowe, John C.

1965 Age Norms, Age Constraints, and Adult Socialization. *American Journal of Sociology* 70: 710–717.

OFS (Office fédéral de la statistique)

2003 Population active en nette augmentation. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, Bulletin de presse, 6 juin 2003.

Rohwer, Götz et Ulrich Pötter

1999 *TDA User's Manuel*. Bochum : Ruhr Universität Bochum.

Rowntree, B. Seebohm

1901 *Poverty. A Study in Town Life*. London : Nelson.

Scherer, Stefani

2001 Early Career Patterns : A Comparison of Great Britain and West Germany. *European Sociological Review* 17(2) : 119–144.

Settersten, Richard A. et Gunhild O. Hågestad

1996a What's the Latest? Cultural Age Deadlines for Family Transitions. *The Gerontologist* 36(2) : 178–188.

Settersten, Richard A. et Gunhild O. Hågestad

1996b What's the Latest? II. Cultural Age Deadlines for Family Transitions. *The Gerontologist* 36(5) : 602–613.

Stark, D et B Vedres

2006 Social Times of Network Spaces : Network Sequences and Foreign Investment in Hungary. *American Journal of Sociology* 111(5) : à paraître.

Stovel, Katherine et Marc Bolan

2004 Residential Trajectories : Using Optimal Alignment to Reveal the Structure of Residential Mobility. *Sociological Methods & Research* 32(4) : 559–598.

- Suter, Christian, Isabelle Rentschler et Dominique Joye
 2004 *Rapport social 2004*. Zurich : Seismo.
- Weymann, Ansgar et Walter Heinz (eds.)
 1996 *Society and Biography. Interrelationships between Social Structure, Institutions and the Life Course*. Weinheim : Deutscher Studienverlag.
- Widmer, Eric, Kellerhals, Jean, et René Levy
 2003 *Couples contemporains : Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zurich : Seismo.
- Widmer, Eric, Levy, René, Alexandre Pollien, Raphaël Hammer, et Jacques-Antoine Gauthier
 2003 Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Swiss Journal of Sociology* 29(1): 35–67.

Annexe

Figure 9. Valeurs manquantes (missing) en fonction de l'âge (parcours masculins et féminins ensemble)

